

donnent ces saintes affections ; point d'enfant suspendu au col de son père, point de joies à partager, point de ces bonheurs qui marchent le front levé ! au lieu de tous ces biens, le vide affreux, la langueur mortelle, les plaies envenimées que laissent au cœur la perte de tout ce qu'on aime ! Ah ! Sara, si la justice éternelle n'est pas un mensonge, c'est au moins une cruelle énigme pour quelques-uns !

Votre lettre est venue me rappeler cet espoir d'un meilleur avenir, que vous m'offriez dans vos adieux, pour adoucir l'amertume des miens. L'espérance ! c'est elle qui éternise nos malheurs en les caressant ; si je pouvais adopter ses trompeuses promesses, certes, ce serait quand, passant par vos lèvres, elles se teignent de la bienveillance qui les inspire, mais quand il ne reste plus qu'à emporter son passé au travers des ruines de son avenir, on n'espère plus rien, ni des hommes ni du temps. Peut-être le temps adoucit-il l'expression de nos peines, peut-être apprend-il à nos blessures à ne saigner qu'en dedans, mais croyez qu'il ne console que ceux qui n'ont pas besoin de l'être. J'aime de cette adoration infinie qui triomphe de toutes les douleurs, et qui survit même à la trahison. Je pourrai en mourir, peut-être, mais je ne pourrai me consoler ni me résigner ; la résignation est impossible à ceux qui n'ont rien où se rattacher. Savoir s'apaiser sans se refroidir, se contenir sans s'effacer, sont des vertus qui me manquent. J'ai vidé une coupe d'infortune qui aurait pu suffire à la vie la plus longue, et la souffrance, féconde en enseignements, m'a appris que la douleur est si bien faite pour le cœur de la femme, qu'il ne se complète que par elle. Le véritable amour survit à tout, il règne seul sur les débris des affections qu'il a détruites, il vit de ses propres tourments, il se repait de ses angoisses ; le cœur qui saigne, qui demande grace, il le poursuit, il le déchire, il le dévore, mais il ne le tue pas, et pourtant, combien mieux vaudrait s'éteindre victime de ses illusions que de survivre à leur ruine !

Qu'il faut avoir confiance en votre douce et patiente amitié, chère Sara, pour vous montrer ainsi le désordre de mon cœur ! prenez en pitié mes haines, mes tendresses, mes souffrances qui sont aussi coupables. Ah ! si c'est un crime d'aimer un homme qui appartient